

## VUS SUR SCENE

Chaque mardi, rendez-vous avec le théâtre et la danse

### Le théâtre des incurables

● Lieux et horaires lire page 34.

Il y a, dans le spectacle de Clotilde Ramondou, toute la trame de *Mars*, récit testamentaire du jeune Zurichois cancéreux, Fritz Zorn. Zorn était un pseudonyme (le mot veut dire «colère»). Mais, au fil de ce cri de rage monologué, le comédien Hervé Falloux a instillé des extraits du *Hamlet* de Shakespeare et des fragments du même *Hamlet* selon Jules Laforgue. D'où le titre *Il y a quelque chose de pourri dans le royaume*. On retrouve, entre les confidences du jeune homme trop bien élevé qui, de son vrai nom, s'appelait «Angst» (peur) et examinait à la loupe sa vie fatalement malade, des tirades comme celle de l'héritier à la couronne du Danemark face au crâne de Yorrick. Comme une suite d'allers-retours à l'intérieur d'une partition publiée après la mort de Zorn en 1976 et déjà souvent portée au théâtre, notamment par l'acteur suisse Jean-Quentin Chatelain. Clotilde Ramondou signe une mise en scène au scalpel, l'autopsie furieuse d'une agonie annoncée. Entre trois murs blancs, et un fauteuil-brancard, avec la seule compagnie muette d'une poupée désuète aux longs cheveux, abandonnée au sol, le jeune comédien Hervé Falloux arrive même à faire sourire en ressuscitant un malparti riche, cultivé mais névrosé, qui aimait à écrire des pièces de théâtre pour marionnettes.

France Culture consacre aujourd'hui son émission *les Mardis du théâtre*, entre 15 h 30 et 17 heures, au thème **Création et sida**. L'Association «Sida-solidarité-spectacle», fondée par Alain Neddham et Patrick Bossatti, est étroitement associée à cette initiative. «*Cette émission, enregistrée avant la disparition de Cyril Collard, se veut être un acte d'engagement et un signe amical adressé à ceux qui souffrent.*»

Comme plusieurs de ses amis écrivains, c'est dans un hôpital psychiatrique qu'est mort en 1942 le Russe Daniil Harms, atteint d'un mal incurable: le génie réfractaire. Cofondateur de l'OBERIOU (Association pour un art réel), véritable cénacle d'un art de gauche en butte aux critiques des écrivains prolétariens, Harms fut très vite dans le collimateur des censeurs: il ne publiera de son vivant que deux poèmes, excepté les livres pour enfants qui lui permettront de survivre, avant d'être arrêté et déclaré «malade» par le KGB. Lors d'une des soirées explosives de l'OBERIOU en 1928, on donna *Elizaviéta Bam*, la première pièce de Harms, qui allait être ressuscitée en Pologne dans les années soixante et créée en Russie en 1988, l'année même où l'on publia un premier recueil de ses œuvres qui, jusqu'alors, circulaient sous le manteau. Grâce à son traducteur Jean-Philippe Jaccard, un gros volume de ses *Ecrits*, dont bon nombre de saynètes et dialogues, est récemment paru en français chez Bourgois (584 pp., 190 F). On comprend pourquoi le nom de Harms fut pour plusieurs générations un mot de passe. Il y a chez ce type – qui n'a jamais cessé d'écrire – un regard impitoyable, un sens de l'inachevé et un goût de l'absurde bref tout à fait extraordinaires. Nul doute que tout ou partie de cette œuvre fera bientôt l'objet d'une mise en scène. On y reviendra alors plutôt deux fois qu'une.

M.L.B., R.S., J.-P.T.